



Vapofumeurs Tabagisme en baisse et plus de tentatives d'arrêt



Diverses études montrent des résultats cohérents

Photo: iStock/prostooleh

PARIS – Les fumeurs qui vapotent régulièrement, les vapofumeurs, réduisent leur tabagisme et font plus de tentatives d'arrêt du tabac à six mois, sans pour autant arrêter plus que les fumeurs exclusifs, selon une étude publiée dans le Bulletin Épidémiologique Hebdomadaire (BEH).

Ces résultats sont issus d'une enquête menée sur internet à l'occasion de la campagne médiatique qu'avait lancée Santé publique France en septembre 2014 sur la mortalité liée au tabac dans le cadre du Programme National de Réduction du Tabagisme (PNRT) 2014-2019. Un suivi à six mois avait été mené pour évaluer l'impact de

la campagne, avec notamment des questions sur l'utilisation de l'e-cigarette.

En 2014, 6 % des 15-75 ans étaient des vapoteurs, dont la moitié au quotidien. Parmi les vapoteurs, 83 % étaient également des fumeurs de tabac et 15 % des ex-fumeurs, rappellent **Anne Pasquereau** et ses collègues, de Santé publique France.

Dans l'échantillon de 2057 personnes de 15 à 85 ans ayant participé au suivi à six mois, 1805 étaient des fumeurs exclusifs de tabac et 252 étaient des vapofumeurs à l'inclusion.

À six mois, 10,3 % des fumeurs exclusifs à l'inclusion avaient arrêté

de fumer, indépendamment de la durée de l'abstinence: 0,8 % avaient arrêté de fumer mais utilisaient une e-cigarette et 9,5 % n'étaient ni fumeurs ni utilisateurs d'e-cigarette. Parmi les 89,7 % qui continuaient à fumer à six mois, 2,4 % étaient des utilisateurs réguliers d'e-cigarette (vapofumeurs).

À six mois, 14,5 % des vapofumeurs à l'inclusion avaient arrêté de fumer, quelle que soit la durée de l'abstinence: 9,6 % avaient arrêté le tabac et l'e-cigarette et 4,9 % étaient devenus des vapoteurs exclusifs. Parmi les personnes qui fumaient toujours à six mois (85,5 %), 43,2 % ne vapotaient plus et 42,3 % étaient toujours des



vapofumeurs.

L'analyse des données montre qu'un quart (25,9 %) des « vapofumeurs » avaient réduit de moitié leur consommation de cigarettes par jour en six mois, contre 11,2 % des fumeurs exclusifs. Après ajustement des données pour les caractéristiques sociodémographiques et la consommation de tabac, l'association du tabagisme et du vapotage présentait un risque relatif rapproché ajusté (ORa) de 2,6 par rapport au tabagisme seul pour réduire de moitié sa consommation de cigarettes, avec une différence statistiquement significative.

Le vapotage était plus étroitement associé à une réduction de la consommation de tabac chez les fumeurs dépendants (indicateur mini-Fagerström HSI entre 2 et 6 points) que chez ceux qui l'étaient peu ou pas du tout (HSI entre 0 et 1), avec un ORa de resp. de 3,2 et 1,9. Les vapofumeurs étaient aussi plus nombreux à faire une tentative d'arrêt d'au moins sept jours, 22,8 % contre 10,9 %, soit un ORa significatif de 1,8.

Là encore, le vapotage interagit avec le niveau de dépendance, avec un ORa pour une tentative d'arrêt d'au moins 24 heures ou sept jours de 2,2 à la fois pour les fumeurs modérément ou fortement dépendants. Par contre, la différence pour les taux d'arrêt de sept jours à six mois de suivi, de 12,5 % pour les vapofumeurs et de 9,5 % pour les fumeurs exclusifs, n'était pas significative.

Parmi les vapoteurs (réguliers ou occasionnels, à l'inclusion ou

à six mois) qui avaient arrêté de fumer depuis au moins sept jours à six mois de suivi, 44 % ont indiqué que l'e-cigarette les y avait aidés, en particulier les plus âgés (69 % chez les 50-85 ans, 52 % chez les 25-49 ans et 22 % chez les 15-24 ans).

Ces résultats sont cohérents avec ceux d'autres études et suggèrent que le vapotage régulier chez les fumeurs semble avoir un effet à court terme sur le tabagisme, en encourageant les tentatives d'arrêt et en réduisant la consommation, concluent les chercheurs.

« Les cigarettes électroniques pourraient représenter un atout majeur de santé publique si leur efficacité pour arrêter de fumer et leur sécurité étaient prouvées, estiment-ils. Les études expérimentales et observationnelles rigoureuses étant rares, il est important que la recherche s'intensifie dans ce domaine. »

BEH. 2017 Nov 7; 26: 559-567